

Luc 17, 11-19

« Jésus, se rendant à Jérusalem, passait entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent : Jésus, maître, aie pitié de nous ! Dès qu'il les eut vus, il leur dit : Allez-vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils fussent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâce. C'était un Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? Puis il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé. »



Jésus se déplace quelque part entre la Samarie et la Galilée. Il arrive dans un village sans nom où, visiblement, il est attendu. Ce lieu est sûrement un de ces endroits, construit à l'écart de tout et de tous, où nul ne se rend, une léproserie, un condensé de misère. En effet, à peine Jésus y a-t-il mis les pieds que dix lépreux viennent à sa rencontre. Dans cette misérable existence que leur condition leur impose, ils se gardent de s'approcher de lui alors qu'ils auraient pu se jeter à ses pieds. Eux, qui sont atteints dans leur santé, qui portent les stigmates de la maladie, restent à distance. De là, ils interpellent leur visiteur : « *Maître, aie pitié de nous !* » Nous entendons le désarroi de ces gens. Ils sont abandonnés à eux-mêmes. Au Moyen-Âge, ici ou là, ils avaient l'obligation de faire aller une crécelle pour annoncer leur venue, ultime outrage à leur dignité. Ici, Jésus est leur dernier recours. Que lui demandent-ils si ce n'est un peu d'égard ? Ils n'ont pas voulu cette maladie. Ils n'en sont pas responsables. Ils souffrent. La société les isole, les ignore. Elle les abandonne à leur triste sort. Loin des yeux, loin du cœur ! « *Aie pitié de nous !* ». Cet appel du cœur dit combien ils leur manquent d'être aimés.

A ces mots d'une extrême intensité, Jésus ne leur dit que d'aller se montrer aux sacrificateurs. La réponse est déconcertante. En quoi cela répond-il à leur demande initiale : « *Jésus, maître, aie pitié de nous !* » ? Ils demandent un peu de pitié ; il répond d'aller se montrer aux sacrificateurs. A l'évidence, il y a un malentendu, un quiproquo. Mais les lépreux obéissent, sans broncher. La situation s'éclaircit en chemin. En allant vers Jésus, sans l'assaillir, en formulant cette demande d'être reconnu parmi les hommes, en demandant un peu d'égard, survient l'inattendu. Ils reçoivent alors plus qu'ils ne l'espéraient. Mais comment se fait-il qu'ils se trouvent guéris ? Nul ne le sait. Dès lors, en allant vers les sacrificateurs, ils vont pouvoir réintégrer la société qui les avaient exclus. Toutefois, il semble qu'un seul d'entre eux se rende compte que la rencontre avec ce voyageur a changé sa vie. Il décide alors de revenir sur ses pas. Cette fois-ci, il n'est plus question de rester à distance. Il se jette aux pieds de Jésus. S'il le fait, c'est par reconnaissance, plus que par devoir. Mais où sont passés les neuf autres ? Jésus interroge. Il se montre même condescendant vis-à-vis de celui qui est revenu : « *Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ?* ». Jésus semble déçu. Il a pour mission de s'adresser au peuple juif et c'est un Samaritain qui répond. A cet étranger, Jésus dit quelques mots que tous peuvent entendre : « *Lève-toi ; ta foi t'a sauvé* ». Le salut est acquis. Le Samaritain est libre d'aller, dans la dignité.

« *Lève-toi ; ta foi t'a sauvé* » met le Samaritain en mouvement. Il jouit d'une grande liberté. Jésus ne lui impose rien. Il lui dit simplement : « *ta foi t'a sauvé* ». Le rôle de la foi dans notre humanité est plus important que nous ne pouvons le penser ou l'imaginer. Bien sûr, pour traiter nos maux, nous pourrions nous en remettre pleinement à la science, mais nous savons aussi le rôle que joue notre mental sur le chemin de nos guérisons. C'est ce que réalise le Samaritain. En revenant sur ses pas, il rend à Dieu ce qui appartient à Dieu. Sa vie n'est plus un fardeau mais un cadeau. Reconnaissant, il vit. Enfin.